

Fastueuse Égypte

Exposition

Musée Calvet d'Avignon

Du 25 juin au 14 novembre 2011



Photo : © musée Calvet - J.L. Mabry

Dossier de presse



I - INTRODUCTION

Il y a vingt-cinq ans, la collection égyptienne du musée Calvet sortait des réserves. Une exposition intitulée « Egypte et Provence » était organisée et remportait un large succès auprès du public. Accompagnée d'un remarquable catalogue, aujourd'hui épuisé, elle marqua le début du processus de renaissance de notre établissement, processus toujours à l'œuvre aujourd'hui. La modernisation et les travaux qui la suivirent furent le prélude à la réouverture partielle du musée en 1996, et au mouvement de rénovation initié il y a vingt ans par la conservation. Ces avancées se traduisent notamment aujourd'hui par la réhabilitation complète de trois salons aménagés entre 1741 et 1754, sous l'autorité de l'architecte Jean-Baptiste Franque, par le sculpteur ornemaniste Bondon pour le marquis de Villeneuve-Martignan. C'est en effet dans l'hôtel particulier de ce brillant aristocrate comtadin que s'est installé en 1833 le musée d'Avignon. Jamais depuis lors, et malgré les modifications importantes apportées au bâtiment, on n'a songé à altérer ce magnifique décor de boiseries sculptées, dorées et peintes, ces gypseries typiques du Midi avec leurs motifs richement décorés de dragons et de feuilles d'acanthe.

Aujourd'hui, grâce aux efforts conjoints de la Fondation Calvet et de la Ville, et avec l'aide des Monuments historiques, nous pouvons donc vous inviter à venir découvrir l'exposition « Fastueuse Egypte » au cœur même de cet extraordinaire décor rocaille. Répartie sur trois salons, de compagnie, de musique et d'étude, la collection égyptienne du musée Calvet déploiera ses fastes comme jamais. Odile cavalier, conservateur en chef du patrimoine, chargée au musée Calvet des collections antiques, et Philippe Pumain, architecte-muséographe, vont déployer toute leur énergie pour donner à cet événement le plus grand éclat.

Il faut dire que le 9 avril 2011, le musée Calvet célébrera le bicentenaire de sa naissance. Créé par l'empereur Napoléon Ier, notre vénérable mais toujours vigoureuse institution fête donc en 2011 deux siècles d'une existence riche en découvertes, en acquisitions, en publications de toutes sortes. Riche aussi en dévouement, celui de tous ceux qui s'y sont succédé, personnel de surveillance, restaurateurs, agents administratifs, techniciens, artisans, agents d'entretien, enseignants et scolaires, cadres et ouvriers, tous unis sous l'autorité des conservateurs afin de veiller, sous l'œil toujours vigilant du conseil de la Fondation, au strict respect des volontés de notre fondateur, Esprit Calvet. C'est donc à une célébration solennelle et festive que nous vous convions, autour de la plus vénérable de toutes les civilisations qui se sont succédées autour de la Méditerranée, cette si « Fastueuse Egypte » !

Sylvain BOYER



PARCOURS DE L'EXPOSITION

- II -

La manifestation se déploie dans cinq salles du rez-de-chaussée de l'hôtel de Villeneuve-Martignan : les deux salons Puech, (B13 et B14), le salon de compagnie, le salon de musique (salons 17 et 18) ainsi que dans le salon suivant (salon 19) destiné à accueillir en 2012-2013, la bibliothèque et les collections d'Esprit Calvet.

Le parcours est à la fois thématique et chronologique. L'exposition compte huit sections :

- I. La faune et la flore égyptienne
- II. La religion et les sites culturels majeurs : Thèbes, Karnak, etc...
- III. Le laraire d'Esprit Calvet
- IV. Le culte des morts
- V. Les institutions, la royauté et les serviteurs de l'Etat
- VI. La diffusion des cultes égyptiens et alexandrins dans le monde romain à l'époque impériale
- VII. L'Egypte copte et l'Egypte musulmane
- VIII. Égyptomania : le goût des Français pour l'Egypte aux XVIIIe et XIXe siècles



HISTORIQUE DES COLLECTIONS

- III -

* Le **lairaie d'esprit Calvet**

La section égyptienne du musée a été constituée grâce au legs d'Esprit Calvet (1728-1810) qui, sa vie durant, a entretenu « le culte de la belle antiquité, des sciences et des arts ». Dans sa maison avignonnaise, le médecin et érudit amassa les trésors rassemblés grâce à la « voie du troc », à des achats judicieux ou à des libéralités privées émanant de patients reconnaissants ou d'amis généreux. Dans le domaine des *Egyptiaca* ses séries se sont bâties en grande partie sur les « ramas », « retailles » c'est à dire les dépouilles de collections privées méridionales du XVIIIe siècle, voire plus anciennes.

Ainsi, deux œuvres majeures de la section égyptienne du musée Calvet, **la tête de vizir, inv. A 44** et le vase canope de **Iahmès, inv. A 115^A** sont-elles investies d'une longue histoire.

Au XVIIIe siècle, ces deux pièces constituaient un des fleurons de la collection *Bon de Saint-Hilaire* (1678-1761), président à la cour des Aides de Montpellier, correspondant du Père bénédictin dom Bernard de Montfaucon, auteur du monumental recueil, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures* (Paris, 1719-1724) : le Président Bon adressa d'innombrables dessins de ses « déités » à savoir ses statuettes de divinités, à Montfaucon, dont ceux de la tête de vizir et du vase canope de Iahmès.



A la mort du Président, ses « marmousets » -il appelait ainsi ses bronzes et marbres- furent dispersés. A une date indéterminée, ces deux antiques passèrent dans la collection du **chanoine Pichony** de Nîmes (1701-1785), considérée alors comme une des plus riches du midi de la France. Les dessins de ces deux antiques figurent en effet dans **un grand recueil** acquis en 2008 par la Fondation Calvet, donnant à voir d'innombrables dessins du cabinet Pichony.

Après avoir transité par la collection du **marquis de Calvière** (1693-1777) lieutenant général des armées du roi, la tête de vizir et le vase canope aboutirent en 1779 dans le cabinet Calvet. Par ailleurs, plusieurs statuettes de bronze représentant des dieux égyptiens furent offertes au curieux avignonnais par le **comte de Caylus** (1695-1765), auteur du *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines* (Paris 1762-1765), ouvrage auquel Calvet collabora. C'est aux libéralités du grand antiquaire parisien que Calvet dut plusieurs pièces, telles une belle Isis *lactans* (allaitant) inv. A 240 qui a conservé son élégant montage d'origine en bois plaqué d'écaille.

* Les achats du XIXe siècle

Durant cette période qui fut véritablement l'âge d'or de l'archéologie au musée Calvet, des acquisitions prestigieuses ont considérablement enrichi le fond d'origine, notamment celles d'antiques provenant de la remarquable collection réunie par **François Sallier** (1764-1832), maire d'Aix-en-Provence. Ce dernier reçut **Jean-François Champollion le jeune** (1790-1831), l'illustre savant français qui déchiffra les hiéroglyphes. A la vente Sallier de 1833, le musée Calvet emporta plusieurs pièces notables dont un **fragment de peinture murale provenant d'une tombe thébaine**, inv. A 51, un autre provenant de la célèbre **tombe de Nébamon** inv. A1, abritée au British Museum, mais aussi le fragment du **livre de la Vache Céleste**, inv. A 8 et la très rare **momie d'enfant d'époque romaine**, inv. A 84.



*** Le legs Marius Clément**

En 1842 puis 1850, un collectionneur marseillais, Marius Clément, légua plusieurs pièces égyptiennes qui ornaient « le jardin anglais » de sa demeure. Parmi ces dernières, figure la **base inscrite en marbre noir d'une statue érigée en l'honneur de Germanicus**, inv. F111. En 19 ap. J.C., ce général romain adopté par l'Empereur Tibère, accomplit un voyage en Orient. C'est vraisemblablement lors d'un séjour à Alexandrie qu'une statue cultuelle lui fut élevée. Moins d'un an après ce périple, Germanicus mourait dans des circonstances mystérieuses, peut-être empoisonné sur l'ordre de Tibère, jaloux de ses succès militaires !

*** Les achats récents**

Renouant avec ses origines, en 1986, la Fondation Calvet a acquis **deux sarcophages inv. 23509 à 23510** dont l'un d'entre eux destiné à la **joueuse du sistre d'Amon, Tachep-Khonsou**, donne à voir à l'intérieure de la cuve une magnifique représentation de Nout, la déesse du ciel.



POINTS FORTS DE L'EXPOSITION

- IV -

- **La faune égyptienne : Les ambiguïtés du crocodile**

Une des pièces les plus spectaculaires de l'exposition désigne un **magnifique spécimen de crocodile du Nil**, prêté par le Musée d'Histoire naturelle de Grenoble. La présence de ce saurien évoque un des hôtes les plus redoutables du Nil aux côtés de l'hippopotame, son ennemi héréditaire.

Au demeurant, bien d'autres dangers guettaient les habitants de l'Égypte antique, tels les scorpions, les serpents venimeux. Sur la **stèle d'Horus sur les crocodiles inv.A58**, le dieu à tête de faucon est représenté les pieds posés sur deux crocodiles, tenant à la main un scorpion et des serpents tandis qu'il maîtrise de l'autre un lion et un oxyc. La scène exprime la domination que le dieu exerçait sur les forces du mal. Frottée d'eau, la stèle, couverte de formules magiques, avait le pouvoir de guérir par son contact, les blessures ou les morsures. Ici, détail émouvant, la plaque montre de multiples traces d'usure.

La présence d'un crocodile naturalisé évoque également une des particularités de la religion égyptienne, **l'existence de crocodiles sacrés. Sobek**, le dieu à tête de crocodile était à la fois une divinité protectrice des eaux et un dieu terrifiant, plus ou moins identifié à l'impitoyable Seth. Ses principaux lieux de culte étaient situés dans le Fayoum, principalement à Crocodilopolis, la capitale, ou à l'époque ptolémaïque (332-30 av.J.C) à Kom Ombo. Or, dans certains sanctuaires, une momie de crocodile était censée incarner l'image du dieu. Sur des fresques du temple de Sobek à Thésélie, on voit une momie de crocodile, coiffée de la couronne osirienne, transportée solennellement sur un brancard. A Koranes, des fouilles archéologiques ont permis de localiser les niches qui servaient à accueillir la momie placée sur un brancard. Par ailleurs, à Basse Époque, plusieurs temples



comportaient des bassins destinés à **l'élevage de crocodiles sacrés**. L'un d'entre eux était choisi pour être l'image vivante de Sobek car les Egyptiens n'adoraient pas l'animal en tant que tel mais vénéraient à travers lui l'image du dieu. Ces crocodiles sacrés dont certains étaient presque domestiqués - ils se laissaient nourrir par les pèlerins – ont fasciné les voyageurs étrangers, notamment l'infatigable Hérodote (v. 484-420 av J.C), le grand historien grec. Enfin, de nombreux cimetières de crocodiles, ont été localisés tout au long de la vallée du Nil, à Kom Ombo, Letopolis , et ont livré des spécimens momifiés de toutes tailles. Au demeurant, le musée Calvet détient plusieurs momies de crocodiles de taille réduite et abrite même une fausse momie de saurien !



RESTAURATIONS

- V -

* *Momies*

Dans le cadre de l'exposition, la collection égyptienne a fait l'objet d'une vaste campagne de restauration.

Parmi les opérations-phares, signalons la restauration de l'exceptionnelle **momie d'une fillette d'époque romaine, inv. A84**. La technique d'embaumement – les traits du visage et les contours du corps sont préservés – et la disposition des bandelettes, ne s'observent en effet que sur une dizaine de momies à l'époque impériale. Ces particularités désignent peut-être une famille de colons romains installés en Egypte.

* *Papyri*

La série de papyrus a été au centre d'une opération d'envergure conduite depuis trois ans. Parmi les découvertes marquantes, accomplies à cette occasion, signalons celle accomplie **sur le papyrus A68 A et B**. Ce dernier donne une version longue d'un livre funéraire bien attesté à l'époque ptolémaïque et romaine, connu sous le nom de Premier Livre des Respirations. Or, la titulaire du document, **une certaine Ta-khem-âou, fille de Ta-chérit**, nom très rare, se retrouve sur un papyrus abrité à l'Institut catholique de Paris et prêté pour l'exposition. Cette trouvaille accomplie par une jeune papyrologue, Laetitia Coillot, donne à penser que le papyrus détenu par l'institution parisienne complète le papyrus avignonnais.



LA DIFFUSION DES CULTES ÉGYPTIENS DANS LE MONDE ROMAIN A L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

- VI -

Une des particularités de la collection égyptienne du musée réside dans l'abondance de pièces faisant référence à Sérapis, Zeus-Amon et à Isis. Or, si Isis appartient au plus ancien panthéon égyptien, le culte de Sérapis et celui de Zeus-Amon se sont développés à l'époque hellénistique.

Ainsi, la dévotion à **Sérapis** remonte t-elle à Ptolémée Ier *Sôter* (Sauveur), un ancien général d'Alexandre le Grand devenu roi d'Égypte. Traditionnellement représenté sous les traits d'un homme d'âge mûr, à l'expression noble et majestueuse, à la chevelure abondante parfois surmontée d'un *calathos* ou *modius*, récipient tronconique débordant à l'occasion de fruits, Zeus-Amon est à la fois un dieu de la fécondité et un protecteur des morts. Son culte fut introduit en Grèce à la fin du IIe siècle avant J.C. puis se diffusa en Gaule à partir de l'époque impériale. Il rencontra notamment un très vif succès dans la vallée du Rhône.

Un précieux buste de calcédoine du dieu, inv. J458 découvert au XIXe siècle, près de Valréas (Vaucluse) dans un torrent, plusieurs têtes de marbre et terre cuite, des médaillons d'applique en bronze, des lampes, témoignent de la popularité du dieu en Provence. En revanche, **la tête en basalte inv. A45**, très endommagée, provient sans doute d'Alexandrie, la ville qui abritait le *Serapeum*, le temple élevé à Sérapis, une des plus belles réalisations architecturales du monde antique. Hélas, en 385 ap. J.C, l'édit de l'empereur chrétien Théodose entraîna la destruction du sanctuaire et de la colossale statue de culte ainsi que de toutes les effigies du dieu. La violence des coups portés à la tête inv. A45 témoigne de la frénésie aveugle avec laquelle les premiers chrétiens combattirent les cultes païens.

« L'Égypte renia ainsi ses dieux, comme l'avait prophétisé Hermès Trismégiste » (Robert Turcan).



Zeus-Amon désigne une divinité complexe qui dérive de l'Amon égyptien dont il arbore les cornes de bélier. Dieu de l'eau, de la fécondité, grand dieu divinatoire, son oracle, situé dans l'oasis lybienne de Siwah, devint particulièrement célèbre après la visite que lui rendit au IV^e siècle av. J.C. Alexandre le Grand. Adopté dès le VI^e siècle av. J.C. par les colons grecs installés en Cyrénaïque (l'actuelle Libye), le culte de Zeus-Amon se propagea en Grèce continentale à l'époque classique puis à Rome où il prit le nom de Jupiter-Amon. Divinité liée au culte impérial, Jupiter-Amon protégeait également les armées. De petits médaillons d'applique en bronze à son effigie décoraient aussi les cuirasses, mais aussi les poutres des édifices...

Un **grand médaillon de pierre inv. G155 découvert dans la première moitié du XVIII^e siècle à Caderousse** (Vaucluse), offert à Calvet par les Doctrinaires, des religieux dont il fut le médecin jusqu'à la chute de la congrégation, donne à voir le dieu barbu aux cornes de bélier, à la chevelure ceinte d'un bandeau et couronnée de fleurs ou de plantes, détails mettant l'accent sur les liens que Jupiter-Amon entretenait avec Dionysios, grand dieu grec de la végétation renaissante.

En revanche, le **buste G145**, découvert dans la première moitié du XVIII^e entre Bagnols-sur-Cèze et Pont-Saint-Esprit près des ruines d'un *sacellum* (une enceinte consacrée avec un autel) suivant Esprit Calvet qui l'acquit en 1808, rompt avec l'iconographie traditionnelle de Jupiter-Amon. Ce type imberbe aux cheveux courts, désigne sans doute un Apollon-Amon, forme juvénile du dieu, bien attestée dans le delta du Rhône et les cités de Narbonnaise, tandis que le type de Jupiter-Amon mûr et barbu prévaut dans le sillon rhodanien et les vallées alpines.



L'EGYPTE COPTE

- VII -

Le Musée Calvet abrite un bel ensemble de textiles : Importants fragments de tunique d'enfant, de châle, bandes décoratives qui illustrent le raffinement de la civilisation copte. Cette dernière désigne la période qui s'étale de 284 ap. J.-C. (l'avènement de l'empereur Dioclétien) jusqu'au milieu du VIIe siècle, date de la conquête arabe. Le terme copte est la transposition en français d'un mot arabe, qbt, lui même formé à l'époque de la conquête arabe sur le vocable *Aegyptioi*, Egyptiens en grec. L'art copte est profondément marqué par la composante chrétienne mais les influences pharaoniques et gréco-romaines demeurent vivaces dans maints domaines, les textiles notamment.



SPLENDEURS DE L'EGYPTE MAMELOUKE (1250-1517)

- VIII -

Quelques pièces de dinanderie en alliage de cuivre, par exemple le bassin R63A, le bol à long bec et R67 au décors exécuté par incrustation à froid de fils d'argent ou de plaques métalliques, mettent en évidence le raffinement des arts du métal en Egypte et en Syrie sous la dynastie des sultans mamelouks. Le fondateur de cette « dynastie » désigne un officier, Aybak, esclave (signification du terme « mamluk ») qui reçut le titre de sultan. Durant trois siècles et demi, l'Egypte et la Syrie se trouvèrent réunies. L'époque ayyubide et mamelouke marque une période d'apogée des arts du métal dans le monde musulman, à la fois par l'abondance de la production, la diversité des formes, l'extrême qualité technique de l'exécution. Sur de nombreux exemplaires, à l'image de plusieurs pièces du musée, ces vases et bassins portent des inscriptions : noms d'artisans, lieux de production, textes eulogiques (de bénédiction).



PRÉSENTATION DU PARTI SCÉNOGRAPHIQUE ET MUSÉOGRAPHIQUE

- IX -

L'aménagement proposé pour l'exposition "Fastueuse Égypte" recherche un équilibre entre une scénographie "spectaculaire", concourant à magnifier les pièces de la collection Calvet, et une relative discrétion, permettant de s'intégrer dans les salons XVIIIème siècle qui viennent d'être restaurés, en évitant tout conflit esthétique avec les beaux décors historiques. Dans cet objectif, la scénographie s'adapte à la fois à la thématique développée dans chacun des espaces et tient en même temps compte du caractère de l'aménagement prévu : temporaire pour les deux premières salles (B 13 et B 14) et le dernier salon XVIIIème restauré (B 19), pérenne pour les deux premiers salons restaurés (B 17 et B 18), dans lesquels la collection égyptienne du musée continuera à être présentée au-delà de la présente exposition. Le dernier salon (B 19) accueillera à terme le "cabinet de curiosités" qui parachèvera la présentation de la riche collection d'Esprit Calvet.

Le parcours débute dans la galerie entre cour et jardin, au bas du grand escalier, où sont présentés, comme éléments "d'appel" emblématiques, le buste d'Antinoüs en Osiris et le buste de Calvet. La première salle du parcours (B 13) est consacrée à une introduction historique sur l'Égyptomanie avec des textes de présentation et un certain nombre de tableaux, gravures et objets illustrant cette thématique. C'est un espace volontairement dégagé pour permettre, le cas échéant, une présentation aisée par un conférencier dans le cadre de visites de groupes. La deuxième salle (B 14) développe le même thème avec une mise en scène "dramatique" centrée sur un grand crocodile naturalisé, entouré par une paroi courbe sur laquelle est reproduit un agrandissement d'une partie du panorama de la bataille d'Héliopolis, plongeant le visiteur dans l'Égypte du début du XIXème siècle, vue par un œil occidental. Des niches sont ménagées dans la paroi pour y présenter la figure de Bonaparte à travers des objets en volume (buste, statuette, ...).

La troisième salle (B 17), premier des salons XVIIIème restaurés, accueillera de façon pérenne les sections sur la faune égyptienne, la religion et le culte des morts dans l'Égypte antique. Afin de disposer l'ensemble des objets d'une façon organisée et valorisante, sans interférer avec le décor des salons, le parti pris pour cette salle et la suivante consiste à créer de grandes tables monumentales, se référant à la fois par leur aspect architectural à l'image du



temple égyptien, mais aussi "symboliquement" aux grandes barques funéraires qui traversaient le Nil pendant l'Antiquité. Ce mobilier "précieux", en bois sombre, constitue également un clin d'œil et un hommage aux meubles néo-égyptiens produits en Europe, et particulièrement en France, au début du XIXème siècle. Totalement dissociées des parois, les tables n'interfèrent pas avec le décor des salons, mais entrent en résonance avec lui de par leur aspect raffiné.

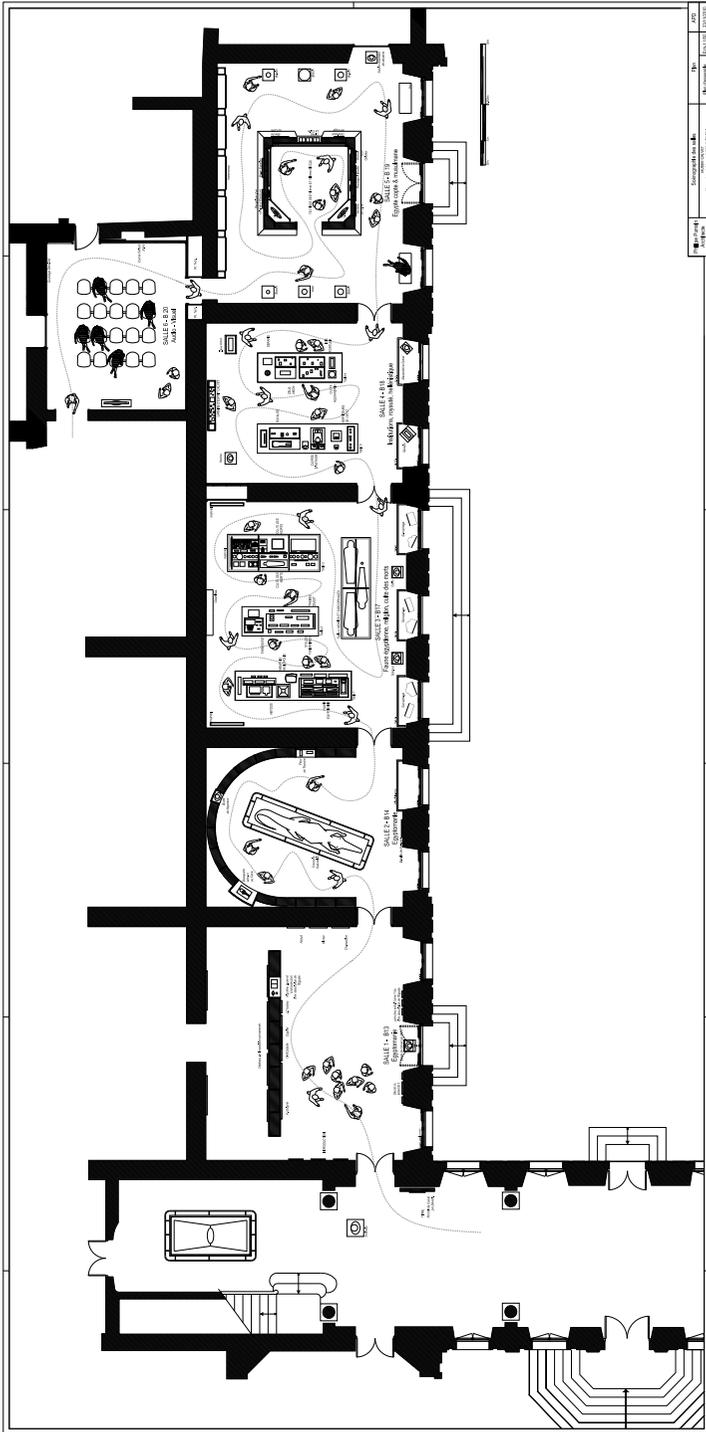
Les objets sont disposés sur les différentes tables selon un parcours logique qui permettra au visiteur de parfaitement appréhender la succession des sections et sous-sections. En fonction des matériaux, de la taille et du degré de fragilité des objets, ils seront présentés soit à l'air libre soit sous vitrines. Un éclairage muséographique à base de diodes sera intégré aux tables, à l'extérieur et à l'intérieur des vitrines, ainsi que les cartels liés aux objets présentés.

La salle suivante (B 18), au décor XVIIIème restauré, sera également aménagée de façon définitive pour accueillir les sections consacrées aux institutions, à la royauté ainsi qu'à la période hellénistique et romaine, regroupées sur 2 grandes tables. Dans les 2 niches des embrasures seront implantés les bustes de Neshor, d'une part, et d'Alexandre le Grand, de l'autre, face à la table présentant la période historique correspondant à chacun de ces deux importants personnages.

La dernière salle de l'enfilade (B 19) accueillera les objets des périodes post-antiques, d'une part un ensemble de textiles coptes abrités à l'intérieur d'un "temple-mastaba", et de l'autre de belles pièces de dinanderie mameluk, sur une série de socles disposés en périphérie de la salle. Les parois extérieures du "temple" permettront la présentation d'une série de tableaux et gravures orientalistes, faisant écho à l'égyptomanie des deux premières salles du parcours. La sculpture d'un Nubien charmeur de serpents terminera la perspective formée par l'enfilade des portes des différentes salles.

Le parcours de l'exposition se conclura par la salle audiovisuelle (B 20), où un court documentaire, diffusé en boucle sur un grand moniteur, pourra être visionné simultanément par une vingtaine de personnes. Les visiteurs auront le choix de revenir sur leurs pas et de retraverser l'exposition pour revoir certaines œuvres ou de poursuivre en empruntant les salles de peinture avignonnaise de la collection permanente pour ressortir par la salle B 13.

Philippe PUMAIN
Architecte DPLG
Scénographe de l'exposition.



Project Name	Client	Scale
Architect	Address	Year



PUBLICATIONS

- XI -

Un catalogue publié sous la direction d'Odile CAVALIER, Conservateur en Chef du Patrimoine au Musée Calvet, chargée des collections antiques, et un album grand public accompagneront la manifestation.

Le catalogue regroupe deux grandes parties : Recueil d'essais sur l'histoire de la civilisation égyptienne et notices d'œuvres marquantes de la collection égyptienne du Musée Calvet, catalogue des pièces empruntées. Y participent de nombreuses personnalités du monde scientifique et universitaire ainsi que des historiens de l'Art dont le Professeur Goyon, Marie-Hélène Rutschowcaya, François-René Herbin, Laetitia Coillot, François Queyrel, Marie-Odile Jentel, Jean-Marcel Humbert...

INFORMATIONS PRATIQUES

Fastueuse Égypte

Commissaire général de l'exposition

Odile Cavalier

Conservateur en chef du Patrimoine

Chargée des collections antiques

Musée Calvet

65 rue Joseph Vernet

84000 Avignon

Site internet : www.musee-calvet-avignon.com

Tél : (33) 04 90 86 33 84

Fax : 04 90 14 62 45

Courriel : musee.calvet@mairie-avignon.com

Contact presse :

Patrick Kocher

Chargé de communication

Tél : (33) 04 90 86 33 84

Courriel : patrick.kocher@mairie-avignon.com

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 13h et de 14h à 18h

